



Perspectives chinoises

2010/4 | 2010
Les migrants ruraux

Frederic E. Wakeman Jr., *Telling Chinese History: A Selection of Essays*

Li Guannan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5708>
ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010
ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Li Guannan, « Frederic E. Wakeman Jr., *Telling Chinese History: A Selection of Essays* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2010/4 | 2010, mis en ligne le 31 décembre 2010, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5708>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Frederic E. Wakeman Jr., *Telling Chinese History: A Selection of Essays*

Li Guannan

- 1 **Frederic E. Wakeman Jr., *Telling Chinese History: A Selection of Essays* (textes choisis et publiés par Lea H. Wakeman), Berkeley, University of California Press, 2009, 480 p.**

2

Cette publication posthume rassemble 15 articles de Frederic Wakeman rédigés au cours des quelques 40 années de sa carrière universitaire. L'ouvrage aborde un large ensemble de sujets et offre un panorama complet de son itinéraire de chercheur. Il inclut les essais qui contribuèrent à sa carrière d'historien de la transition entre les dynasties Ming et Qing (partie 2), de pionnier dans l'étude des efforts entrepris par le Kuomintang afin de contrôler Shanghai au cours de la période républicaine (partie 3), et d'analyste, enfin, des relations entre l'État chinois et la société (partie 5). Il permet également d'apprécier la perspective mondiale qui guidait Wakeman dans l'écriture de l'histoire chinoise (introduction et partie 1), sa participation à la transformation de l'historiographie moderne en Chine (partie 4) et, finalement, son plaidoyer en faveur du récit historique (chapitre 14 : « Réflexion »).

- 3 L'essai introductif de l'éminent sociologue S.N. Eisenstadt, « La Chine dans le contexte de l'histoire mondiale », conteste l'image d'un Wakeman historien sino-centré et relie ses travaux à une orientation récente des études sur la Chine moderne, laquelle reconsidère les contours de la « sinité » dans la perspective d'une histoire mondiale. L'article de Wakeman, « China and the Seventeenth-Century World Crisis », examine les conséquences désastreuses de la dépression mondiale qui a affecté, entre 1620 et 1640, le système monétaire chinois sous la dynastie Ming. Il soutient que les difficultés économiques survenues au cours de la dernière période de la dynastie Ming furent provoquées par les fluctuations du système commercial international, conduisant à une crise systémique qui

fragilisa l'ordre politique et social dans son ensemble. En dénouant l'écheveau des causes globales et de leurs effets locaux, il établit un lien étroit entre l'importance des détournements de fonds publics et les tendances inflationnistes de la fin de la dynastie, au cours de laquelle la bureaucratie subit une diminution de ses traitements provoquée par la hausse constante des prix du grain. En replaçant au sein d'une histoire mondiale la période de transition entre les deux dynasties, il suggère que la chute des Ming et l'avènement des Qing s'insèrent dans un processus historique plus large, incluant « le déclin économique du commerce au XVII^e siècle, la désintégration sociale de l'ordre Ming, et la consolidation politique du pouvoir des Qing » (p. 28). De façon notable, *The Great Enterprise*, le chef-d'œuvre de Wakeman sur la conquête mandchoue, délaisse entièrement cette perspective mondiale et se consacre exclusivement aux deux derniers aspects de la transition dynastique. Les essais de cet ouvrage doivent être donc lus comme le contrepoint des principaux travaux de Wakeman, dans lesquels cette vision globale ne constitue nullement un thème majeur, y compris dans ses dernières recherches sur Shanghai.

- 4 En définitive, Wakeman s'est sans doute lui-même imposé comme un historien de la Chine, en privilégiant une approche locale, pour ne pas dire sino-centrée. Son génie propre réside dans sa maîtrise virtuose du récit historique. Intitulé « Réflexion », en référence à l'idéal-type du récit historique, le dernier essai est consacré à l'intrication de l'histoire et de la littérature comme caractéristique des grands travaux historiques. En mêlant imagination et fait, fiction et histoire, le récit historique se situe à la lisière de l'art romanesque, tout en offrant une cohérence analytique à la multiplicité des voix historiques, à travers la reconstruction d'une nouvelle totalité structurelle. Citant Hayden White, Wakeman identifie le récit comme une forme unique de la pensée historique, démarche préconisée par un groupe d'« historiens sans doctrine philosophique, qui défendaient "l'art de la recherche historique" » et « considèrent le récit narratif comme une façon tout à fait respectable de "faire de l'histoire" - c'est-à-dire comme la *doxa* de la profession » (p. 419). Wakeman déclare que c'est de cette façon de faire de l'histoire qu'il se sent « le plus proche » (p. 419).

5

Deux essais sur la transition entre les dynasties Ming et Qing illustrent cette conception du métier de l'historien comme art de « raconter l'histoire ». En prenant pour objet deux des plus captivantes périodes de l'histoire chinoise (la brève période de transition de l'inter règne Shun, en 1644, durant laquelle le chef de la rébellion Li Zicheng contrôla Pékin ; la défense d'une ville du Jiangnan par les loyalistes Ming contre la formidable conquête mandchoue), Wakeman situe son travail à la lisière entre « histoire sauvage » (*yeshi*) et récit historique « sérieux », afin que le récit historique produise à plein ses effets conjoints de mise en intrigue et d'exactitude historique. On notera que dans sa mise en cause implicite de l'« Histoire » scientifique héritée des Lumières, la notion littéraire et vulgarisée d'« histoires » développée par Wakeman rejoint ce que Frederic Jameson a décrit comme la « logique culturelle du capitalisme tardif », dans la mesure où il s'agit d'une histoire romancée, disponible à la consommation populaire et à sa marchandisation. Il n'est guère surprenant par conséquent, de trouver chez Wakeman un éloge du succès de Jonathan Spence, historien universitaire et écrivain populaire (p. 412). L'enthousiasme avec lequel il embrasse la conception poststructuraliste ou postmoderniste de l'histoire comme art de « raconter des histoires », associé à sa défense

du « métier d'historien », ignore les problèmes réels liés à l'émergence de la postmodernité.

- 6 Les essais de la cinquième partie, « La modernité et l'État », illustrent l'intérêt porté par Wakeman aux relations entre l'État chinois et la société. « Les archives chinoises et la recherche américaine sur l'histoire moderne chinoise » examine le rôle primordial joué par l'ouverture des archives en Chine continentale et à Taïwan dans l'émergence de la « nouvelle histoire sociale » au sein de la recherche américaine. Par exemple, le premier ouvrage de Wakeman, *Strangers at the Gate*, élaboré autour du thème de la militarisation de la société chinoise et de l'étude des réactions chinoises locales à l'offensive impérialiste, s'appuie sur l'ouverture des fameux « documents de Canton » saisis par l'armée britannique au cours des guerres de l'Opium. Au début des années 1990, la traduction anglaise de *L'espace public* (1989) de Jürgen Habermas et l'intérêt considérable accordé par la recherche aux configurations locales spécifiques ont suscité un vif débat sur l'applicabilité des concepts de « société civile » et de « sphère publique » au contexte politique et culturel chinois. La position de Wakeman au sein de ce débat est exprimée sans ambiguïté dans « La société civile à la fin des Qing et dans la Chine moderne ». Il y fustige vigoureusement l'enthousiasme de William Rowe à l'égard d'un engagement indépendant des élites de la fin des Qing et soutient que l'interpénétration de l'État et des élites sociales au cours de cette période rend incertaine toute définition d'un « pouvoir civique » opposé à l'État. Au regard de ses opinions sur la question du « récit », c'est sans surprise que Wakeman se range du côté des historiens critiquant l'histoire moderne européenne envisagée comme un critère universel de développement, présupposé qu'il décèle dans l'idée de « sphère publique » qui gagna une large audience avec la chute des régimes socialistes dans les années 1980. Ses travaux anticipent des recherches plus récentes qui s'efforcent de dépasser cette question polémique et proposent d'examiner la configuration historique spécifique de l'espace public en Chine, à la fin de la dynastie Qing et dans les premières années de la République, en évitant une approche « sino-centrée ».
- 7 Son intérêt pour les relations entre l'État chinois et la société, envisagées comme la source principale du changement historique, orienta ensuite Wakeman vers l'étude de la police chinoise moderne et de ses fonctions régulatrices et disciplinaires. Les deux articles sur la contrebande et la prostitution à Shanghai examinent les efforts entrepris par les nationalistes, entre 1927 et 1949, pour réguler ces « vices du capitalisme » et forger une culture civique moderne préservée de la contamination morale et matérialiste « occidentale ». Ces deux articles fournirent par la suite la trame de ses monographies sur l'État autoritaire - pour ne pas dire fasciste - dans les années 1930, *Policing Shanghai* et *The Shanghai Badlands*. En explorant l'univers clandestin du jeu, des fumeries d'opium, de la contrebande, de la prostitution et d'autres éléments « malsains » de l'industrie du divertissement, les essais de Wakeman introduisirent des problématiques « subalternes » à l'intérieur de la nouvelle histoire sociale. Plus important, l'inscription de ces études des « subalternes » chinois dans un cadre urbain colonial (la Shanghai moderne notamment), permit de nouer implicitement un lien entre nouvelle histoire sociale et nouvelle histoire culturelle, en portant l'accent sur la culture et la modernité. Les essais et monographies de Wakeman ont joué un rôle pionnier dans l'émergence, et plus tard la domination, des « études shanghaiennes » (*Shanghai Studies*), en inspirant des travaux sur la formation et la transformation de la culture urbaine (semi)coloniale, des problématiques mettant en jeu l'identité culturelle et sociale (sur les femmes citadines notamment) ainsi que des

recherches sur le développement d'une culture commerciale et populaire. Ce nouveau changement de paradigme désigna la modernité et la mondialisation comme des thèmes de recherche éminents sur la Chine moderne, renvoyant le socialisme et la révolution à des modes de pensée et des pratiques désuets. Les « études shanghaiennes » furent également l'illustration des déplacements idéologiques qui accompagnèrent les noces de la Chine avec la mondialisation et la marginalisation subséquente de son passé révolutionnaire.

- 8 Ce recueil constitue donc une introduction utile aux nombreux thèmes abordés par cet illustre chercheur. La réunion de ces 15 essais permet d'illustrer les trois principaux domaines étudiés par Wakeman, ceux par lesquels il exerça une influence importante sur les études chinoises : la transition Ming-Qing, les relations entre l'État chinois et la société, les « études shanghaiennes ».
- 9 Souvent rédigés en parallèle de ses monographies, ces essais mettent en lumière les inclinations intellectuelles mouvantes mais cohérentes de Wakeman qui guidèrent l'élaboration de ses œuvres majeures. L'ouvrage constitue, pour cette même raison, un complément utile aux monographies bien connues de Wakeman. Pour ceux que la carrière de Wakeman en Chine intéresse, il offre enfin un éclairage intéressant sur ses expériences personnelles, éducatives et politiques au sein d'une Chine aux multiples facettes, durant quatre décennies de transformations.

- 10 **Traduit par Nicolas Ruiz Lescot**